

ZEBRA



« Le fanzine qui survit à la sécheresse. »

Hebdo BD (17 nov.-23 nov. 2014) + <http://fanzine.hautetfort.com>



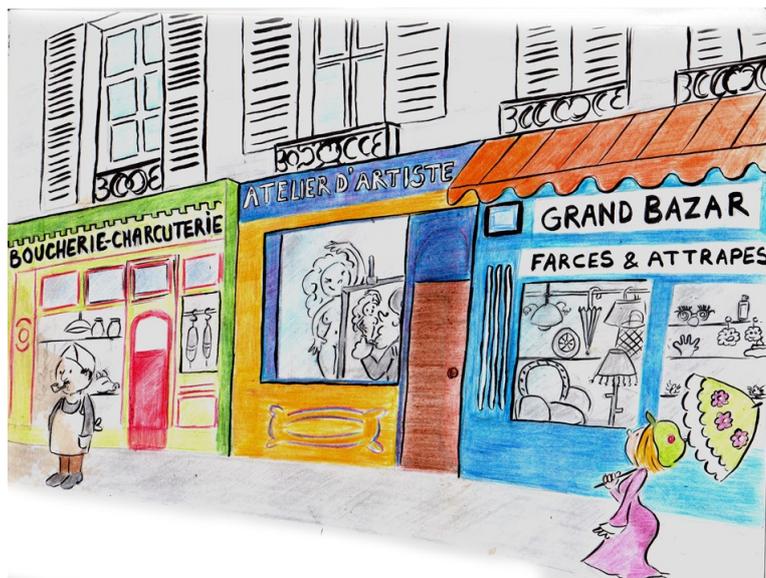
Gag de W.Schinski extrait de son blog « Kritzelnkomplex » en [français](#) ou en [allemand](#).



Les Strips de Lola



Les temps changent....



8 + Edito

Alors que nous nous apprêtons à accueillir dans Zébra un nouveau contributeur, disons deux mots de notre fonctionnement.

Après avoir été produit d'abord par un cercle fermé d'auteurs et de dessinateurs, Zébra s'est vite tourné vers des contributeurs « extérieurs ». W.Schinski (HUMBUG) a été le premier invité à participer, dès le n°2, depuis son Allemagne lointaine.

Depuis le début ou presque, nous avons sollicité certains dessinateurs, ou bien le premier pas s'est fait dans le sens inverse.

Attardons-nous sur ce second cas de figure un peu plus épineux ; en effet, nous ne disposons pas, comme « Google », d'un algorithme aussi sophistiqué que puissant, qui mette tout le monde d'accord. Nos choix ressemblent bien plus aux ordales du temps où des hommes comme Eric Zemmour faisaient la loi. Mais qu'y pouvons-nous ?

Recourir à un psychanalyste, ou même une voyante pour nous aider à faire le bon choix n'est d'ailleurs pas dans nos cordes financières.

Si néanmoins vous persistez, vous pouvez toujours nous écrire à zebrafanzine@gmail.com en joignant quelques exemples de vos dessins, poèmes, critiques...

Zébra ne vous promet rien, c'est même à cela qu'on reconnaît que ce n'est pas un fanzine politique. Z

- p. 2 : Le Strip de Lola
- p. 3-5 : La Revue de presse de Zombi
- p. 7-9 : Une Semaine inoubliable, par Naumasq, Zombi, LB, Franck K. May W.Schinski & cie
- p. 10 : Hokusai au Grand Palais.

Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit, téléchargeable et diffusable : [Aurélié Dekeyser](#), [Franck K. May](#), François Le Roux, [Naumasq](#), [W.Schinski](#), [Zombi](#) (zebrafanzine@gmail.com).

[Blog Zébra](#) + [Twitter Zébra](#)

Encouragez Zébra [en vous procurant le dernier fanzine papier paru](#).

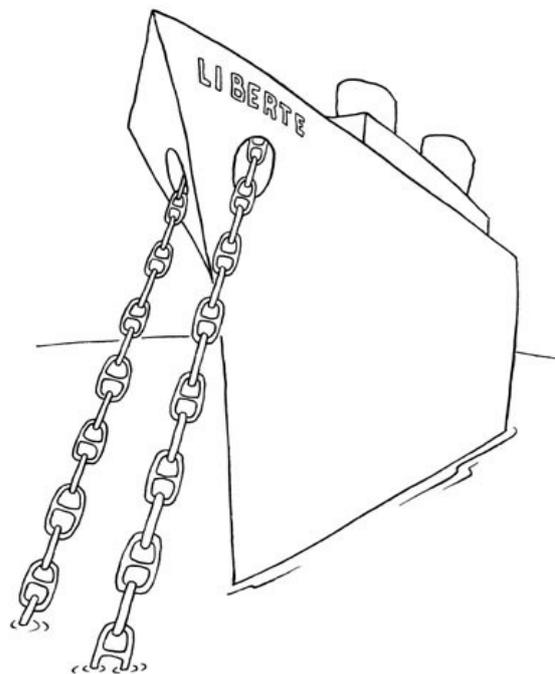
Le précédent hebdo Zébra n°7 est téléchargeable [à partir du blog Zébra](#).

BOSC CHEZ UNGERER

« A Paris-Match où je dirigeais la page des dessins, j'avais vu arriver un beau matin un grand garçon dégingandé qui voulait me montrer ses dessins. Je les regarde. Excellents. C'est pour moi un grand choc. J'étais persuadé de connaître, dans le monde entier, tous les grands "cartoonists" et il y en avait un, avec ce talent, dont j'ignorais l'existence.

De plus, il avait l'accent de chez moi. Il m'explique alors qu'il est d'Aigues-Vives, dans le Gard. Il revenait de la guerre d'Indochine. Il avait signé ses premiers dessins Scob. »

Ainsi [Raymond Castans se remémore-t-il l'humoriste Bosc](#), qui reprendra vite son patronyme. Le musée Tomi Ungerer de Strasbourg rend hommage à Bosc (1924-1973) [à travers une exposition](#) jusqu'en mars 2015.



Dessin de Bosc paru dans « Punch » (1960).

CET ENFOIRÉ DE LARGO WINCH

La mission de Largo Winch -faire croire qu'on peut être un patron multimillionnaire et un type sympa et généreux en même temps- n'est pas de tout repos vu la conjoncture ac-

tuelle, tout comme le job de François Hollande. On aurait pu penser que cette série mettant en scène un jeune *golden boy* sexy et pas trop muflé comparé à SAS se démoderait avec la crise, mais c'était sans compter sur Jean Van Hamme, son scénariste. Pas très inspiré côté scénario (on le compare abusivement à feu J.-M. Charlier, un peu plus imaginaire), Van Hamme l'est plus question promo.

Parallèlement à la publication du dernier Largo Winch, Van Hamme a eu l'idée de lancer [une souscription au profit de l'ONG "Care-France"](#) : il est fait appel à la générosité des lecteurs de "Largo Winch" pour venir en aide aux gosses victimes de la guerre sur tel ou tel théâtre d'opération. « Les plus généreux pourront même voir leur portrait figurer dans le prochain album de Largo Winch », précise le site dédié. Avec un peu de chance, du côté des gentils humanistes pleins aux as ; et, si ces donateurs sont des donatrices, vu le goût des auteurs (P. Francq au dessin) pour les scènes érotiques lesbiennes, peut-être se retrouveront-elles à faire trempette dans un jacuzzi ?



LE CHALLENGE DE LA PRESSE SATIRIQUE

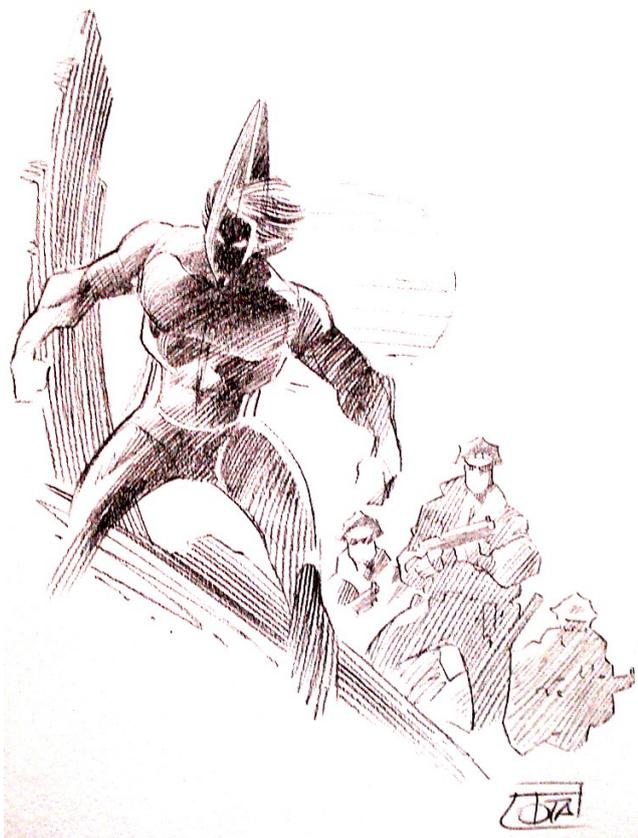
A l'instar de Largo Winch, lisons le mensuel « *Challenge* » : ce magazine s'est intéressé à ces journaux qui font la manche et combien ça rapporte - "Charlie-Hebdo" et "Siné-Hebdo" en l'occurrence. Pertes, profits, tirages anciens et nouveaux, tous les chiffres sont dans "Challenge".

« *L'Humanité* » annonce quant à lui que "Charlie-Hebdo" devrait se résoudre à proposer bientôt [une version numérique en ligne](#). Au fait, « *L'Humanité* », avec un titre pareil, comment peut-on défendre la satire ?

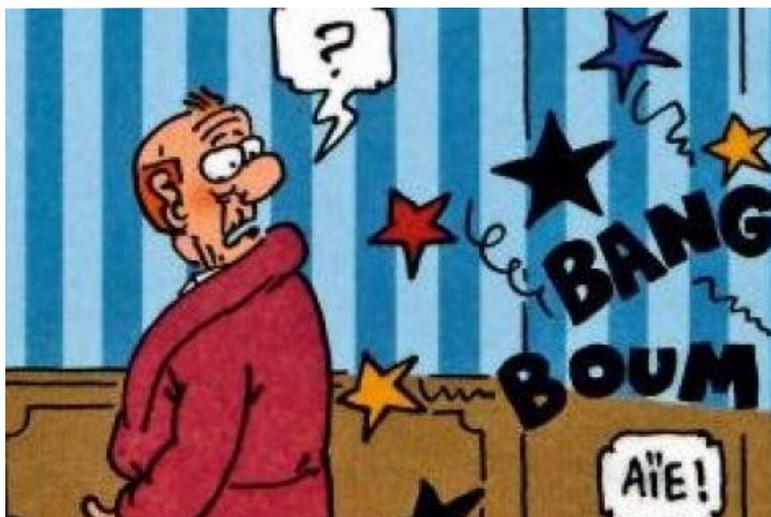
SUPER-HEROS MADE IN FRANCE

Dans *Super-héros, une histoire française*, Xavier Fournier s'efforce de démontrer l'origine française du culte des super-héros.

Cela relève de la gageure, puisque les super-héros "made in France" (Mikros, [Photonik](#)) ont des noms qui n'évoqueraient rien à 99% des Français. On constate d'ailleurs que l'école de BD franco-belge, la plus américano-



Crayonné de Photonik par Ciro Tota.



Le Tintin décati imaginé par le caricaturiste Kroll.

phile, a été contrainte d'adapter les scénarios et le dessin des *comics* américains qu'elle imitait au goût européen. [Ce que Xavier Fournier parvient surtout à faire](#), c'est à établir un lien de parenté entre les super-héros du XXe siècle et la plus mauvaise littérature française du XIXe siècle (Alexandre Dumas ou Eugène Sue, par exemple).

IL Y A MYTHE ET MYTHE

Le caricaturiste belge Pierre Kroll ("*Le Soir*") s'avance prudemment sur la chasse gardée de Moulinsart S.A., détentrice des droits d'exploitation de Tintin, comme on peut le constater dans ce petit ["reportage vidéo"](#). Kroll tient en effet à rassurer Moulinsart sur ses intentions, après avoir publié quelques pages d'un nouvel album de Tintin montrant le héros belge dans un état proche de l'Alzheimer. Une telle fin guette à vrai dire tous les héros des mythologies platoniciennes ou para-platoniciennes, qui se caractérisent par le manque d'imagination. Tintin ne relève pas de la mythologie au sens homérique, contrairement à Shakespeare.

Le pastiche ou la parodie a toujours été, non seulement un moyen de polémique, mais aussi de critique littéraire. On atteint avec ces histoires de *copyright* autour de Tintin le comble de l'absurdité en matière de droit de la propriété intellectuelle, déjà pas très sain d'esprit à la base. On demande aux magistrats de statuer sur des questions littéraires.

A ce propos le blog du dessinateur Fanch Ar Ruz, adversaire du droit de propriété intellectuelle, répercute la petite vidéo d'une portraitiste franco-américaine, [Gwenn Seemel](#), qui explique que dans certains cas il

peut être contre-productif de chercher à protéger son travail contre les copies illicites. De nombreux artistes de rue l'ont bien compris depuis longtemps. Mais surtout, en matière de science juridique il faut dire que ce sont ceux qui la connaissent le moins qui la respectent le plus.

CHRISTINE HOUSPILLE FLEUR

La romancière Christine Angot a pris la plume dans *Libération* pour houspiller la ministre de la Culture Fleur Pellerin, qui a avoué récemment benoîtement manquer de temps pour lire depuis plusieurs années. En réalité, Christine Angot ne défend pas tant la culture que l'intellectualisme. La lecture n'est qu'un moyen, et plusieurs savants et philosophes, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, ont fait cette remarque qu'en l'absence de but, la lecture n'est pas une activité moins futile que le ballet ou l'opéra.

Autrement dit, lire pour lire est débile et la conception que Christine Angot défend de la culture est analogue au culturisme dans le domaine sportif. Le plus cocasse dans l'histoire, c'est que cet intellectualisme conduit tout droit à la culture numérique que Fleur Pellerin est censée défendre. En effet, dans les jeux vidéos et au cinéma, il s'agit encore de lire, c'est-à-dire de décoder, comme une caisse enregistreuse lit aussi automatiquement le code barre étiqueté sur un livre. On constate que les pays les plus marqués par l'intellectualisme, où les élites intellectuelles sont les plus respectées, sont les mêmes où la lecture, disons "critique", tend à disparaître au profit d'une sorte de lecture optique ou de décodage.

Mais je devais surtout, à propos de l'apostrophe de Christine Angot, évoquer ces petits portraits dessinés dont de nombreux magazines et journaux usent pour remplacer les photos d'identité. Ils sont souvent très mal dessinés et font une contre-publicité au dessin dans la presse (celui représentant C. Angot n'est pas trop mal, en comparaison de certains délits de faciès caractérisés).

ZEP S'EMANCİPE

Pas facile pour un adulte, à la longue, d'écrire des histoires pour les gosses. La névrose de



Christine Angot par le portraitiste de « Libération ».

Hergé et la stérilité (littéraire) qui le frappa viennent sans doute de là. Zep, auteur du "best-seller" "Titeuf", peinture assez réaliste des cours de récré d'aujourd'hui (mixtes), a beau partager l'obsession sexuelle des foetus (Titeuf, même pour son âge, a un physique un peu attardé et comme qui dirait légèrement "foetal"), on dirait qu'il veut tourner la page. Son dernier album causait d'une bande d'adolescents jouant de la guitare en buvant des bières et fumant des substances illicites (!), attestant d'un déclic : fini la cour de récré. Depuis peu, Zep a franchi une nouvelle étape et ouvert un [blog-BD](#), parrainé par « Le Monde ». On peut voir cependant dans ses strips que sa compagne joue le rôle d'une tutrice un peu sévère, et que Zep n'a pas encore complètement rompu les amarres

avec la prime enfance.

Qui sait, peut-être verra-t-on un jour des dessins de Zep en Une du « Monde », à la suite de Plantu ? Leurs dessins, pour ce qui est du style, ne sont pas très éloignés.

CONCOURS BLOGS-BD

Les professionnels sont de plus en plus nombreux à rejoindre les amateurs ou les artistes en herbe sur la Toile, et à ouvrir à leur tour leur blog-BD. Néanmoins c'est à la catégorie des pionniers, des artistes qui n'ont pas pignon sur rue, que s'adresse [le concours du meilleur blog organisé par le Festival d'Angoulême](#). Attention, les inscriptions seront closes dès demain (21 novembre) !! **Z**

Pêché sur le Net de Placide



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par **Franck K. May**, **LB** et **Zombi**

La scène politique



Lost



Régime amoureux



(Franck K. May)



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par Franck K. May, LB, W.Schinski et Zombi

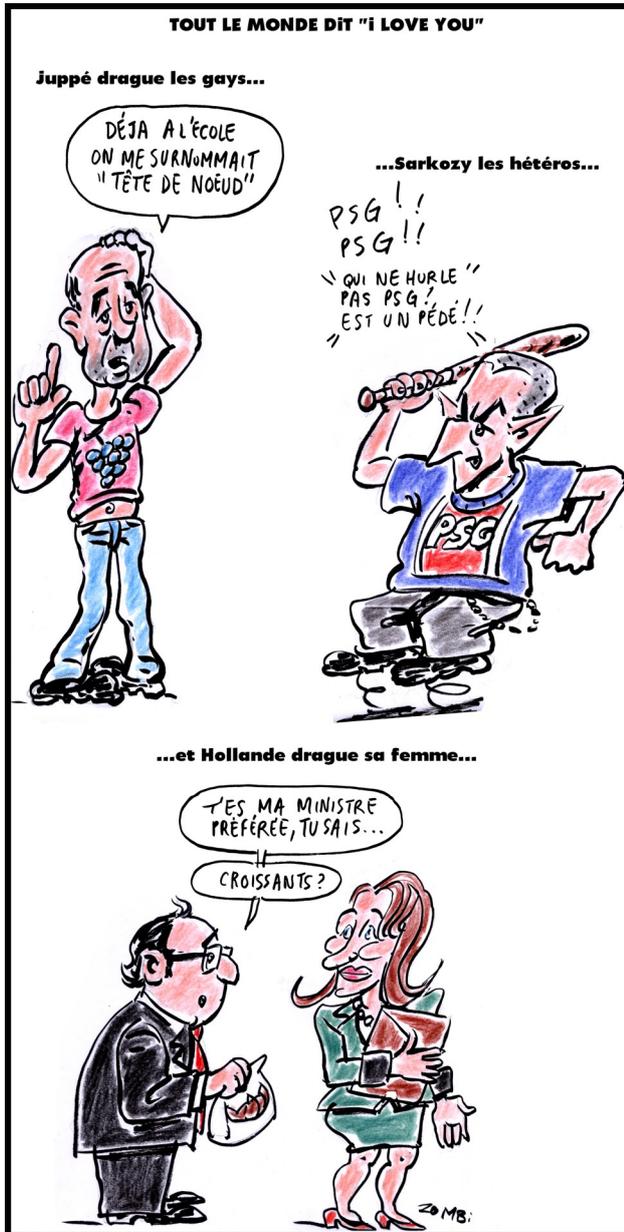


Liens sacrés du voisinage



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par Naumasq, [W.Schinski](#) et [Zombi](#)



PINGOUI TOR

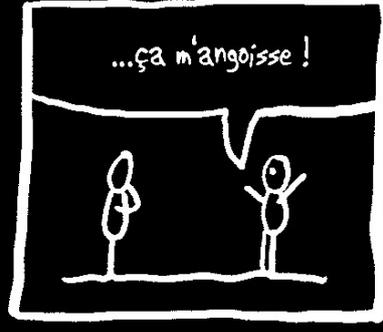
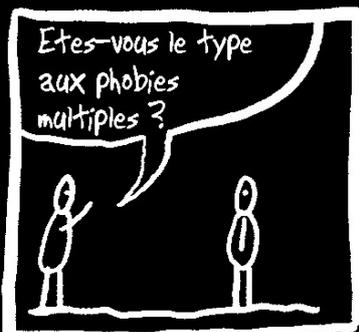
Mi animal
mi robot



Voici le meilleur compagnon pour chez vous. A la fois animal domestique et robot serviteur, il pourra autant s'amuser avec vous que se montrer affectueux ou jouer les sbires de service en allant chercher le pain ou votre journal. Très facile d'utilisation vu qu'il n'y a qu'une manette ON/OFF.

>Attention : bien penser à ranger son pingouitor dans le frigo après l'avoir éteint...

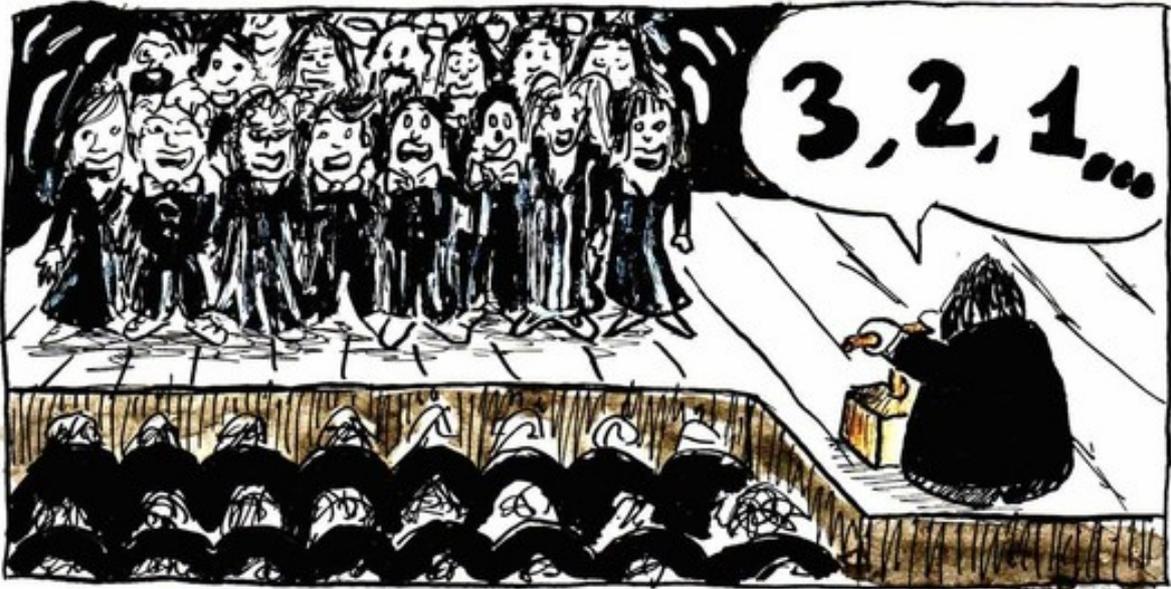
HUMBUG, par W.Schinski



☞ UNE SEMAINE INOUBLIABLE ☞

par [Naumasq](#)

LA CHORALE DE L'EXTRÊME



© NAUMASQ (Novembre 2014)
<http://naumasq.canalblog.com>

NAUMASQ.

KRITIK EXPO

HOKUSAI (1760-1849)**** (Grand Palais - 18 janvier 2015)

Le Grand Palais propose jusqu'au 18 janvier 2015 la plus grande exposition hors du Japon des œuvres du maître de l'estampe japonaise, Hokusai, chouchou des Français.

Cette rétrospective est presque exhaustive, retraçant la vie de l'artiste, de son apprentissage dans un atelier de xylographie à ses dernières œuvres qu'il signe « Gakyō Rōjin », littéralement « vieux fou de peinture ».

On peut suivre l'itinéraire de l'artiste et sa production foisonnante, scandée par les noms différents qu'il s'est donnés. **Au cours de sa carrière, Hokusai change cinq fois son nom d'artiste**, comme pour affirmer à chaque fois une nouvelle période, conscient des étapes de son parcours artistique.

Et c'est peut-être le défaut de cette exposition d'être aussi détaillée. En effet, malgré le talent indéniable d'Hokusai, certaines œuvres majeures sont fondues dans la masse.

Orphelin adopté, Hokusai est né à Edo (ancien nom de Tokyo) en 1760 et commence à dessiner à l'âge de 6 ans. Il devient peintre d'estampe chez un portraitiste d'acteurs de théâtre Kabuki. Commence ainsi sa formation au genre de « l'Ukiyo-e » qui signifie « images du monde flottant » dont il deviendra avec Hiroshige la figure majeure dans les années 1830.

Cette notion philosophique incite les artis-



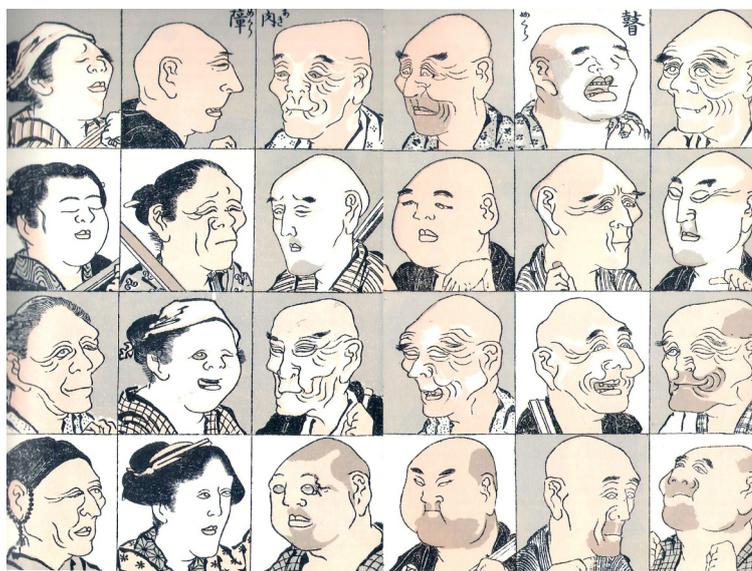
Autoportrait d'Hokusai.

tes à s'éloigner des conceptions matérialistes et à peindre dans une perspective shintoïste (mélange de polythéisme et d'animisme) la fusion entre l'homme et la nature. Selon Hokusai, l'art de la peinture ne devait briser l'harmonie du tout, mais bien rendre hommage à cette nature sacrée.

Les images du quotidien, la vie des courtisanes, artisans, paysans, pêcheurs, sumos ou acteurs de théâtre peuplent ses œuvres.

L'artiste évite l'anecdote par la maîtrise du trait qui permet une grande stylisation et force de composition.

Les estampes étaient réalisées sur bois (souvent de cerisier très dur), gravé au canif. Les lignes très fines permettent le travail quasi miniaturiste de certaines scènes. Le bois est ensuite encré, d'abord à l'encre noire pour faire apparaître le dessin sur le papier de riz. L'opération est re-



Portraits de passants par Hokusai.

nouvelée plusieurs fois puisque chaque couleur est traitée séparément.

Ces « Ukiyo-e » sont à l'époque tellement courantes qu'elles servent parfois de papiers d'emballage à des poteries ou autres objets du quotidien. Mais c'est un art à part en-

tière qui existe de manière autonome, contrairement à l'estampe chinoise qui fera toujours office d'illustration de texte.

L'exposition présente aussi quelques « *shungas* », représentations érotiques offertes aux jeunes mariés et des mangas (esquisses ou croquis spontanés).

Positions anatomiques, faune et flore sont recensées et ont été publiés en recueils, offrant ainsi aux élèves d'Hokusai un véritable catalogue de formes pour s'exercer.

Tout est différent dans cet art japonais. La perspective linéaire est bousculée. On remarque à quel point, dans sa célèbre grande vague de Kanagawa (1831), le spectateur est projeté à l'intérieur de la scène grâce à une ligne d'horizon très basse et un rejet des points de fuite en dehors de la composition. Cette vague est extraite de la série des trente-six vues du mont Fuji qui présente différentes scènes populaires, variations autour du mont-volcan sacré de la culture shintoïste. Il utilise à cette occasion le puissant bleu de Prusse qui vient d'être introduit au Japon.



Moissonneurs, par Hokusai.

Le Japon s'ouvre en 1830 et l'Occident découvre cette forme artistique produite en vase clos depuis trois-cent ans. Elle transforme alors la peinture occidentale avec la même puissance que la vague emblématique du maître, en lui offrant de nouvelles possibilités de couleurs, de formes et de compositions.

Ces monts Fuji rappellent instantanément la série de Paul Cézanne sur la montagne Sainte-Victoire d'Aix-en-Provence. Claude Monet, grand collectionneur d'estampes d'Hokusai, sera aussi particulièrement attentif à traduire les changements naturels. L'étude du même motif, par exemple les meules de foin qu'il peint à différentes saisons et heures de la journée, l'amènera à décanter l'objet jusqu'aux frontières de l'abstraction.

Edouard Manet et Paul Gauguin reprendront chacun à leur manière les aplats de couleurs, l'absence d'ombre et l'accentuation du contour typique de la technique gravée d'Hokusai. Enfin, Vincent Van Gogh passera par une phase japonisante et s'inspirera des cadrages audacieux et du rythme plastique du japonais.

Eternel insatisfait, Hokusai rêvait de vivre jusqu'à 110 ans car il pourrait ainsi devenir selon lui "un grand artiste". Il meurt à 89 ans.

L'exposition montre cependant dans ses dernières salles qu'il est parvenu par un travail acharné (30.000 dessins et peintures) à traduire le souffle de la vie si cher au shintoïsme.



Acteur du théâtre « kabuki » par le maître d'Hokusai.

Aurélie Dekeyser